



CHÂTEAU-LANDON



PRÉSENTATION DE LA COMMUNE

Perchée sur un éperon rocheux, Château-Landon le « Rocamadour du Gâtinais », domine de ses 30 mètres la majestueuse vallée du Fusain, rivière bordée de lavoirs, qui prend sa source à Batilly-en-Gâtinais dans le Loiret, et qui se jette dans le Loing, au nord de notre commune.



Venant de Dordives ou de Montargis, vous découvrirez avec surprise le versant sud de Château-Landon, ville médiévale naguère fortifiée, qui dévoile ses remparts couronnés de tours et clochers, de maisons bourgeoises, de jardins et murs où s'accrochent lierres, giroflées, valérianes, roses et chèvrefeuille, ponctuant, suivant les saisons, l'importante façade de touches colorées.

Depuis 1981, Château-Landon est jumelée avec la commune d'Hirschhorn, commune allemande située aux abords du Neckar.

Carte d'identité :

Région :

Île-de-France

Département :

Seine-et-Marne (77)

EPCI :

Communauté de Commune Gâtinais Val de Loing

Population :

3197 habitants nommés Chateaulandonnais ou Castellandonnais

Superficie :

2935 hectares incluant les 28 hameaux

Conseil Municipal :

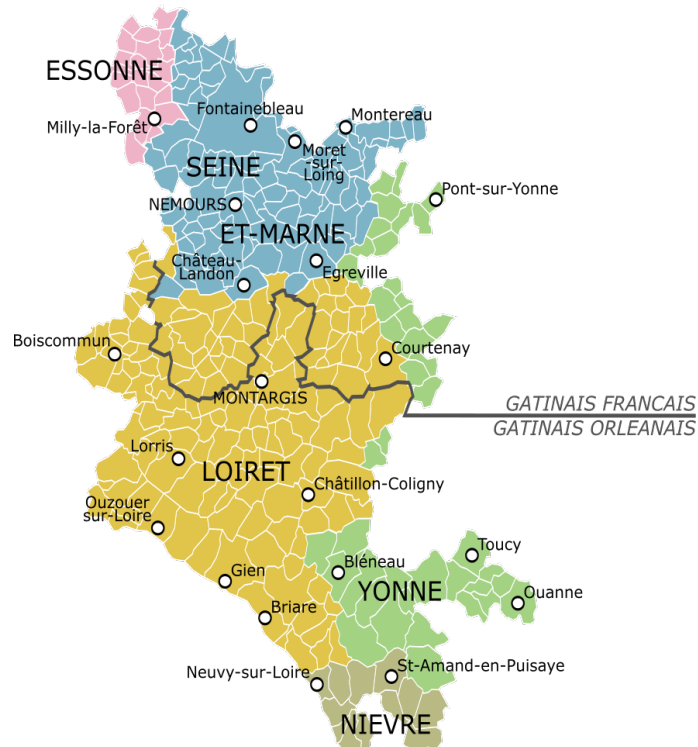
23 conseillers dont le Maire et 6 adjoints

Conseil Municipal d'Enfants :

18 enfants élus



Situation géographique et desserte :



À 100 km de Paris, 18 km au Nord de Montargis, 46 km à l'est de Pithiviers, 45 km à l'Ouest de Sens, 63 km au sud de Melun, Château-Landon a été longtemps un nœud routier de première importance : route commerciale, route religieuse ou encore route militaire.

La gare de Souppes - Château-Landon, située sur le territoire la commune de Souppes-sur-Loing à 5,5 km au nord-est de Château-Landon, est desservie par les trains de la ligne R du réseau Transilien qui effectuent les liaisons Paris - Montargis.

Château-Landon est desservie par plusieurs lignes du réseau d'autocars Transdev Nemours :

- ✓ la ligne 11B, qui relie Château-Landon à Nemours ;
- ✓ la ligne 12A, qui relie Château-Landon à Nemours ;
- ✓ la ligne 14A, qui relie Château-Landon à Souppes-sur-Loing ;
- ✓ la ligne 34, qui relie Château-Landon à Melun.



Histoire de la ville :

Si près de vingt sites préhistoriques sont recensés autour de Château-Landon, n'espérez pas y découvrir des vestiges gallo-romains... C'est pourtant bien à Château-Landon, que les légions de César trouvèrent leur chemin en 52 avant Jésus-Christ, alors que, venant du Sénonais, ils se rendaient à marche forcée à Orléans y réprimer une rébellion gauloise. Le siège dura trois jours ; l'agglomération ruinée, rançonnée, dut livrer six cents hommes pour satisfaire le vainqueur.

Castelmandunum, Castrolandonis, Castrum Nandonis, quel que soit le nom dont on l'ait appelée par la suite, elle disparaît des chroniques jusqu'au début du Vème siècle ; on ne parle plus de la ville mais elle n'est point abandonnée pour autant, puisqu'au Vème siècle, un certain Lentulus Nantus, proconsul romain, fit construire un château en la ville de Castel Landonis.

Depuis le VIème siècle, la cité est renommée en tant que haut chef-lieu religieux et lieu de pèlerinage. En effet, selon différents récits, un moine nommé Séverin venu de Suisse aurait guéri miraculeusement Clovis (1er roi Franc chrétien), avant de venir mourir à Château-Landon vers l'an 507. Pour honorer sa mémoire, Childebert 1er, le 3ème fils de Clovis, fit élever vers 545 une première basilique qui deviendra au fil des siècles la grande abbaye royale Saint Séverin. On venait nombreux et de très loin pour y vénérer les reliques du Saint.

Jadis capitale des Comtes du Gâtinais, Château-Landon est cédée au roi de France en l'an 1068 par Foulques IV le Réchin.

Berceau de la lignée des Plantagenêts, le fils de Comte Foulques IV dit le Réchin, Foulque V Comte de Château-Landon, devient à l'issue des croisades, premier roi du royaume chrétien de Jérusalem. Son fils Geoffroy épousa Mathilde d'Angleterre et pris la tête d'une lignée royale célèbre les Plantagenêts, lignée qui régna sur l'Angleterre de 1154 à 1485. C'est ce Geoffroy qui glissa une petite branche de genêt à son couvre-chef, d'où le nom de « Plantagenêt » qui fera la renommée de la famille.

Château-Landon devient résidence royale : Louis VI, Louis VII, Philippe Auguste y séjournent régulièrement.

Les temps suivants furent particulièrement prospères pour la ville.

En effet, la présence de plusieurs édifices religieux démontrent son essor au XIIe siècle sous le règne de Philippe-Auguste. Durant cette période de l'histoire la cité et ses 17 moulins, disposés au fil de la rivière du Fusain figura, dans une charte royale de 1381, parmi les 17 villes « drapantes » du royaume. La ville produisait, notamment, des "tabards", de gros manteaux de laine, dont le souvenir surgit à travers le nom du parc actuel de la commune nommé la "Tabarderie", un espace de verdure et de loisirs bordant le Fusain. À la fin du Moyen-âge, les guerres et la peste ruinent la ville, et provoquent son dépeuplement.

Au XIXème siècle, l'extraction et la taille de la pierre s'y développent pour la construction de monuments prestigieux de la capitale et de province. On utilise la pierre de Château-Landon pour le dallage du Panthéon, la construction de l'Arc de Triomphe, dans les assises de la basilique du

SacréCœur, la construction d'églises des environs. L'exploitation a cessé au siècle dernier et a été poursuivie à Souppes-sur-Loing, localité voisine.



UN PATRIMOINE HISTORIQUE ET CULTUREL

LES REMPARTS ET SES JARDINS SUSPENDUS



L'ÉGLISE NOTRE DAME DE L'ASSOMPTION :

Expression de la postérité et de la fierté de la ville, le clocher véritable prouesse architecturale de 57 mètres est unique dans le paysage français. Malgré les invasions, les guerres mais aussi la foudre et les incendies ; se dresse éternellement une impressionnante silhouette de pierre d'une rare légèreté, que la lumière et le vent traversent de part en part. L'Église est un manuel d'architecture médiéval où se côtoient sur 4 siècles les styles carolingiens, romans et gothiques.

Classée aux Monuments Historiques en 1840.



Edifice hybride qui regroupe le X^{ème} et le XI^{ème} siècle dans les piliers du côté nord de la nef et le portail central, le XII^{ème} dans la restauration du transept et le chœur, ainsi que dans le clocher dont les étages ne furent terminés qu'aux XII^{ème} et XV^{ème} siècles, en même temps que la reprise des arcades Sud de la nef et l'élargissement du bas-côté Sud.





C'est à la révolution, le 14 frimaire de l'an II (4 décembre 1793), que les citoyens sont invités à recueillir les terres salpêtrées, à les lessiver et, par évaporation, à en extraire le salpêtre. En effet, le salpêtre entre dans la composition de la poudre à canons. Quelques mois après, un inventaire du matériel utilisé à cette fin est établi dans l'église Notre-Dame, alors transformée en temple dédié à l'Éternel. Trois chaudières, des cuves, des baquets, des bassines et des barres de fer de 33 livres pour construire le fourneau sont recensés. Le dallage de l'église conserve la trace de trois de ces foyers.

En 1837, à la suite de la demande de Prosper Mérimée, alors inspecteur général des monuments historiques, les préfets reçoivent une circulaire leur demandant de dresser la liste des monuments de leur département dont ils estiment la restauration prioritaire. En 1840, cette demande conduit la Commission des monuments historiques à établir une liste d'un millier de monuments nécessitant des travaux pour être conservés. L'église Notre-Dame est l'une des premières églises à être classées Monument Historique, et bien d'autres objets mobiliers de l'église seront également classés tels qu'un bénitier et son support en pierre datant du XIII^{ème} siècle, une statue en bois représentant le Christ de Pitié du XVI^{ème} siècle, cinq panneaux en bois relatant la vie de Saint-Séverin du XII^{ème} siècle etc.



L'ABBAYE ROYALE DE SAINT SEVERIN :

Bâtiment conventuel du XII^{ème} siècle adossé à un escarpement rocheux, construit en l'honneur de Séverin, guérisseur de Clovis. Aujourd'hui l'Abbaye est une maison de retraite médicalisée départementale. Elle ne se visite pas, en revanche son parc est accessible.

Classée aux Monuments Historiques en 1937.



Les bâtiments et vestiges que nous voyons aujourd'hui n'ont qu'un lointain rapport avec ce que put être l'église primitive, car l'élan donné par les moines fût maintes fois remis en cause par la rigueur du temps, des guerres, et des

hommes. Brûlées par le feu du ciel, saccagées par les brigands, ruinées par la Révolution, l'église et l'abbaye subirent au cours des siècles de multiples restaurations.

L'appui de Philippe Auguste, à la fin du XII^{ème} siècle, a joué certainement un grand rôle dans une transformation majeure de l'abbaye, lui donnant cet aspect de forteresse, que même les additions et réparations pratiquées par la suite, n'ont pu effacer. Le bâtiment conventuel est adossé à l'escarpement rocheux. La longue façade qui regarde la vallée est soutenue par six contreforts à trois redans percés d'une meurtrière sous le larmier ; l'angle du corps de logis regardant la ville est protégé par la haute tour ronde contenant un escalier ; elle est percée de meurtrières dans sa montée et de baies carrées au-dessous d'une corniche qui la couronne et soutient le toit conique. Sur le flanc du monument, on voit encore les modillons qui supportaient une galerie extérieure servant de chemin de ronde. Autour de ce corps de logis, d'aspect imposant, se groupent des restes de constructions assez nombreux ; il y a là des salles voûtées aux clefs ornées, des arceaux brisés, des fenêtres vides, des amorces de tourelles, toutes choses parmi lesquelles on reconnaît les styles des XII^{ème}, XV^{ème} et



XVIème siècles, trois époques où l'abbaye fut l'objet de réparations importantes. Abritant jusqu'à la Révolution une communauté de religieux séculiers, de l'ordre des Augustins, l'abbaye fut vendue comme bien national et en partie détruite ou transformée en locaux d'habitation.

Cent ans plus tard, devenue propriété de la famille Ouvré, l'un des membres, A-F. Ouvré, en fit donation au Département de Seine-et-Marne pour l'utiliser comme hospice pour vieillards indigents, ce qui fut fait le 31 mai 1892.

En 1928, le dégagement d'une crypte carolingienne a permis de mettre à jour une série de peintures murales uniques en Ile-de-France dont une représentant la guérison de Clovis.

Elles sont à ce jour, conservées aux Archives départementales.



L'HÔTEL-DIEU :

L'hospice fut édifié en 1178 comme refuge des pauvres et lieu de repos pour les pèlerins. La salle principale est voutée par une série de trois berceaux reposant sur de gros piliers carrés. La répétition des niches dans la salle des malades, nous prouve qu'à l'origine le lieu était plus grand. Au plafond, des voûtes en rouleaux sont semblables à celles de Tournus.

Inscrit aux Monuments Historiques en 1986.



Il s'agit d'un des rares Hôtels-Dieu subsistant en Seine-et-Marne, bien que détruit en partie au XVIIIème siècle.

La répétition des niches dans le mur de la cour d'entrée révèle que la salle des malades est primitivement plus grande. Au plafond, des voûtes en rouleaux sont semblables à celles de l'Hôtel-Dieu à Tournus.

Les salles sont très froides. Il n'y a pas de cheminée, mais un chauffoir mobile à charbon de bois permet de réchauffer les malades, qui couchent à plusieurs par lit. L'Hôtel-Dieu de Château-Landon devient en 1840 une école pour fille puis une école de Stéréotomie.



Aujourd'hui ce lieu, tout récemment rénové, est devenu un espace culturel accueillant différentes expositions.



LA TOUR MADELEINE et CHEMIN DE RONDE :

Une des tours du rempart dont la construction fut autorisée par Charles VI. Malgré les combats, incendies et l'usure du temps, la Tour Madeleine avec ses 9 mètres de hauteur et 3 mètres d'épaisseur à sa base, reste une belle illustration du système de défense de la ville forte.

Dans sa partie supérieure elle communique avec le chemin de ronde toujours visible dans son départ vers l'Est au-dessus du rempart.

Inscrite aux Monuments Historiques en 1926



La tour est construite en blocage de pierrailles et de silex noyé dans un mortier, recouvert d'un parement de pierre de taille. A mi-hauteur, trois meurtrières, dont deux couvraient les remparts, au Nord et à l'Ouest ; la troisième d'un état parfait protégeait l'angle Nord-Ouest.



LA TOUR SAINT THUGAL ET LA POTERNE SUD :

La poterne sud passage ouvert dans les remparts, proche du clocher tronqué du X^{ème} de ce qui reste de la basilique qui abrita les reliques de ce Saint fondateur du monastère de Tréguier en Bretagne.

La Tour Saint-Thugal est inscrite depuis 1926 au titre des Monuments Historiques.



La Tour de l'ancienne église Saint Thugal est un des plus vieux monuments de la cité.

Elle prend le nom de Saint-Thugal, lorsque les reliques du patron de Tréguier, y sont abritées à l'occasion d'une translation. L'abondance des assises de pierre en opus spicatum et la modestie de chapiteaux et des fenêtres la font dater du XI^{ème} siècle.

Une petite flèche pyramidale est détruite au début du XX^{ème} siècle. L'abbé Jean-Claude Leblanc de Beaulieu, fils du fermier général Dupin de Franceuil et de Madame d'Epinau, qui y officie au XIX^e siècle, est l'oncle de Georges Sand. Cette dernière évoque sans concession son « bon-oncle » dans sa correspondance.





LE PORCHE DE LA MONNAIE :

Ce monument civil, fut un bureau de change des monnaies dans l'ancien quartier juif de la ville. Il ne reste que le pignon du XIV^{ème} siècle et les 2 fenêtres de façade de style renaissance.

Inscrit aux Monuments Historiques en 1926.

En ce temps, le commerce de la ville avait acquis une grande importance, car les juifs en occupaient tout un quartier. Là comme ailleurs, faisant le change et la banque, ils étaient devenus fort riches ; on rencontrait de beaux édifices et de confortables habitations dans les rues qu'ils occupaient. Louis XII, qui vint à Château-Landon en 141 et fit frapper monnaie, mais ne vit pas les israélites d'un bon œil.

Néanmoins, ce ne fut que longtemps plus tard, en 1174, qu'il leur interdit l'exercice de leur religion. Cette mesure n'était que le prélude d'une expulsion générale qui eut lieu au cours de l'année 1180.

LA TOUR SAINT ANDRE :

Datant du milieu du XII^e siècle, ce vestige d'une imposante abbaye clunisienne est l'un des plus beaux monuments de la cité. Très endommagée, elle fut réduite au XVI^e siècle à un prieuré. Elle appartient longtemps à l'abbaye de Ferrières en Gâtinais.

Elle était déjà fort délabrée au moment de la Révolution de 1789. Au-delà des bâtiments agricoles accolés au porche, à



40 mètres, le mur plat de l'ancienne église reste encore visible avec ses trois fenêtres en arc brisé qui l'ajourent.

Classée aux Monument Historiques en 1990.



LA PRISON ET LA PREVOTE



LE JARDIN PARTICIPATIF D'ALIOUNE



LA POTERNE NORD :

Sur les 4 ouvertures du rempart, seul subsiste la poterne Nord donnant sur la vallée sèche. On distingue encore le chemin de ronde qui coiffe et pénètre dans l'habitation mitoyenne, construite comme beaucoup d'autres sur les remparts. L'aile nord de celle-ci habite aujourd'hui une ancienne tour de défense circulaire visible du chemin de descente appelé la Debeuze (chemin aux bœufs).



LES MOULINS :

Savez-vous que sur les rives du Fusain, il ne se trouvait pas moins de 18 moulins ?

On y moulait, foulait, cardait, broyait, tannait. Le moulin de Lorroy termina sa vie en scierie après avoir été une forge.

Celui de la Tabarderie pressait l'oeillette (pavot) pendant la dernière guerre et accueille actuellement une entreprise d'imprimerie, Palleau fabriquait des plumiers, Beaupoivre fournissait de l'électricité au moulin des Gauthiers. Seul subsiste aujourd'hui le moulin des Gauthiers (farines artisanales) ; les autres ont disparu ou sont devenus de belles maisons d'habitation.



**Moulin de
Beupoivre**



Moulin des Gauthiers

Le seul encore en
activité : production de
farine



LES LAVOIRS :



UN PATRIMOINE NATUREL

Au-delà du riche patrimoine historique de Château-Landon, l'environnement y prend également toute sa place, particulièrement dans son versant sud, baigné par la vallée du Fusain, où a été aménagé le parc paysagé de la Tabarderie. Emprunté par les randonneurs du GR13 et d'autres circuits locaux, il donne également accès à la zone humide des prés Patouillats aménagée en 2017 pour l'observation de la faune et de la flore à partir de sentiers rustiques et de platelages.

LE PARC DE LA TABARDERIE :

C'est un magnifique écrin de verdure de 2 hectares qui accueille de nombreuses essences d'arbres différentes :

Nom latin, Nom français, Ht max

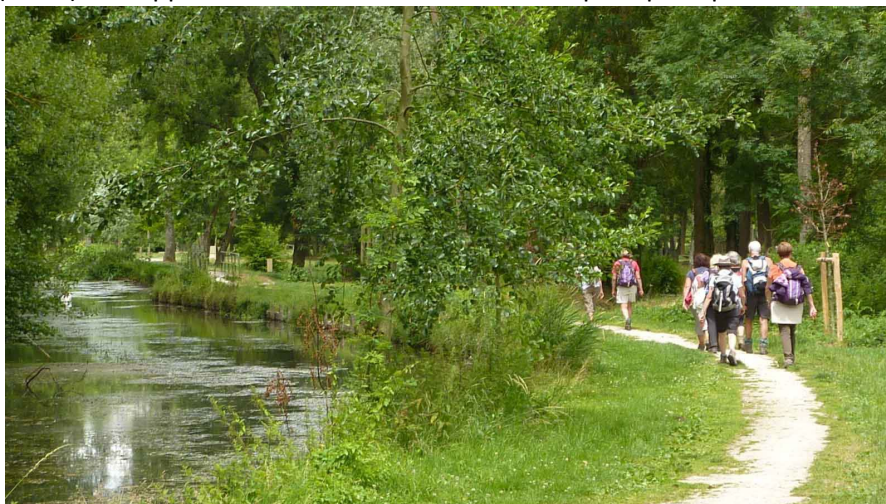
Alnus cordata Aulne de Corse 25 m
Alnus glutinosa Aulne glutineux 25 m
Alnus incana Aulne blanc 15 m
Populus alba Peuplier blanc 30 m
Populus canescens peuplier grisard 30 m
Populus nigra peuplier noir 30 m
Populus tremula Tremble 20 m
Salix alba Saule blanc 25 m
Salix atrocinera Saule roux 6 m
Salix aurita Saule à oreillettes 3 m
Salix caprea Saule marsault 18 m
Salix cinerea Saule cendré 6 m
Salix eleagnos Saule drapé 8 m
Salix fragilis Saule cassant 25 m
Salix purpurea Saule pourpre 6 m
Salix triandra Saule à trois étamines 10 m
Salix viminalis Saule des vanniers 10 m
Carpinus betulus Charme 25 m
Quercus robur Chêne pédonculé 35 m
Ulmus 'Lutèce' Orme lutèce 25 m



Mais aussi, bouleau commun, cèdre de l'atlas, pin, liquidambar, platane, catalpa, pseudoacacia, juniperus...



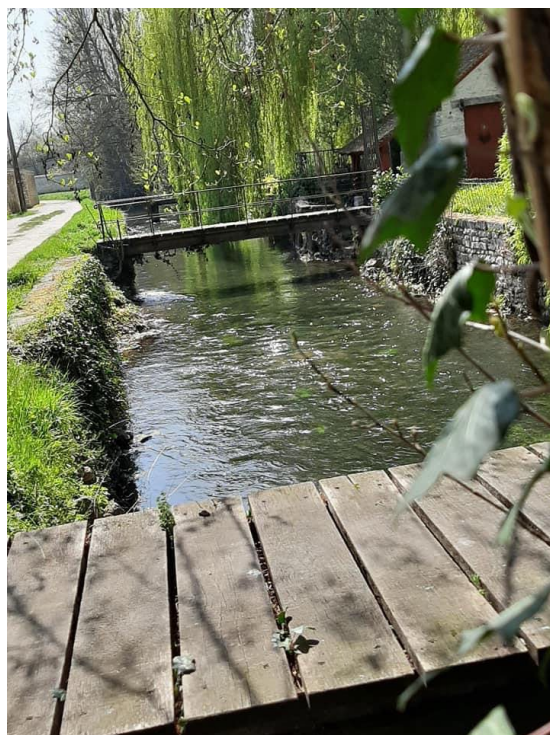
C'est aussi un lieu de détente où l'on peut pique-niquer à l'ombre des grands arbres, il est aussi le passage (GR13) très apprécié de nombreux randonneurs qui le pratiquent.



LE FUSAIN :

Cette rivière serpente au pied de la cité médiévale. La longueur de son cours d'eau est de 34km. Le Fusain prend naissance au niveau de la commune de Batilly en Gâtinais dans le Loiret et se jette dans le Loing au nord de notre commune.

Désireux d'accroître les capacités du cours d'eau de la rivière, et sous l'impulsion des moines de Saint Séverin, les Chateaulandonnais le divisèrent en amont du moulin de Gasson, et réalisèrent au pied de la cité une deuxième rivière sensiblement, parallèle à la naturelle. Les moulins qui le jalonnèrent firent de Château-Landon une des villes les plus prospères d'Île-de-France.



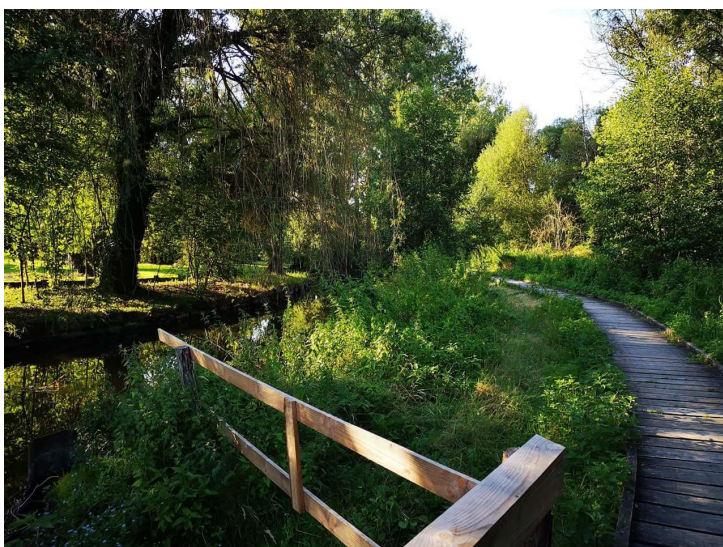
LA ROUTE DE CESAR :

L'ancienne voie romaine reliant Sens à Orléans passe par Château-Landon.

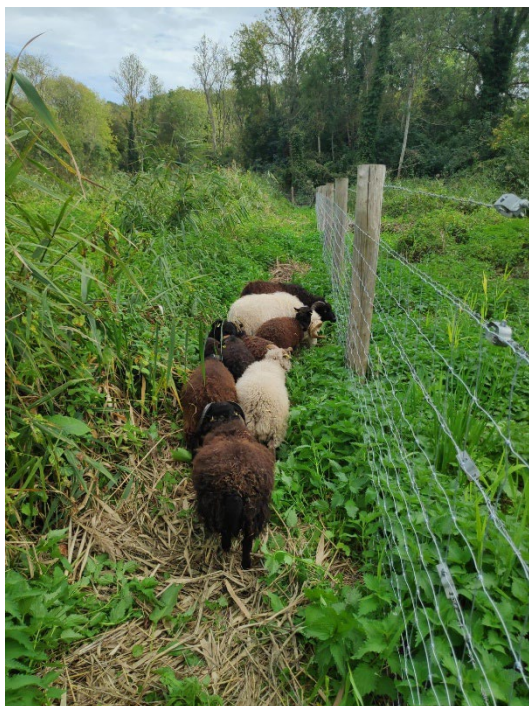
LA ZONE HUMIDE DES PRÉS PATOUILLATS :

À la suite de la réfection des lavoirs en 2013, la commune soutenue par le Département et la Région a souhaité restaurer une partie de l'Espace Naturel Sensible « les Prés Patouillats », réservoir de la biodiversité. Nous pouvons y retrouver la libellule Agrion de Mercure, en autres spécimens.

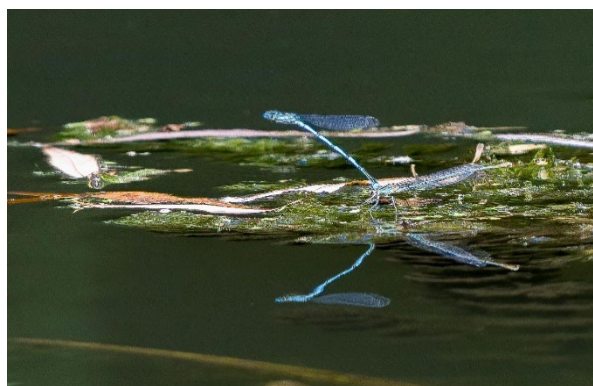
Les Prés Patouillats se visitent en suivant un chemin de platelage de 800 mètres construit sur pilotis, dont 300 mètres accessibles aux



personnes à mobilité réduite. Tout au long de ce parcours, on peut apercevoir une faune abondante composée d'oiseaux, d'insectes ou de batraciens qui cohabitent dans une végétation dense et variée. Sept plateformes d'observation avec des panneaux pédagogiques explicatifs permettent des arrêts prolongés pour découvrir, cette biodiversité, des nichoirs à insectes ou des maisons de Trolls créées par les élèves d'une classe de CE2.



Depuis 2023, des moutons pratiquent l'écopaturage.



Il faut noter d'ailleurs que la commune accueille en d'autres lieux, diverses espèces animales.



LA ZONE NATURA 2000 :

Cette ancienne carrière d'extraction de craie s'étend sur 3,8 hectares en milieu forestier. Elle est située au sein d'un Espace Naturel Sensible et du site inscrit « vallée du Fusain ». Elle est également en ZNIEFF de type 2. Le site héberge des populations de chiroptères hivernants, espèces d'intérêt communautaire.

La carrière a été créée au XIXe siècle afin d'extraire le "blanc d'Espagne" ou craie. Cette craie est destinée à la fabrication de peintures et de mastics. L'exploitation va être progressivement abandonnée au début du XXe siècle. En 1926, la carrière servait de champignonnière et d'atelier de préparation des pains de blanc d'Espagne. A cette époque les populations de chauves-souris sont importantes. En 2006 la carrière est intégrée au réseau Natura 2000 pour l'hivernation des chiroptères. Ce site est l'un des plus importants de Seine-et-Marne en effectif.



La carrière abrite 4 espèces d'intérêt communautaire classées à l'annexe II et 3 espèces classées à l'annexe IV de la directives "habitats-faune-flore". Durant les années qui ont suivi l'acquisition de la carrière, des aménagements ont eu lieu : fermeture au public, mise hors gel, consolidation. Depuis 1998, trois fois par an un inventaire de suivi des populations de chiroptères est réalisé. L'objectif des inventaires est d'estimer leur nombre, de connaître les espèces en fonction des températures extérieures et internes à la carrière et de l'hygrométrie. Ces données permettent l'amélioration des connaissances sur l'hivernation des chauves-souris.

N'oublions pas non plus, le nid de la chouette effraie qui a été découvert lors de la réfection de l'Hôtel Dieu. Un aménagement a donc été prévu pour préserver cet habitat.



Afin de découvrir l'ensemble de ce patrimoine, plusieurs circuits pédestres et cyclables sont proposés.

- ⇒ Le Circuit Découverte de 4 km est composé de 16 points d'intérêt. Il permet de découvrir en peu de temps la cité médiévale
- ⇒ Le Circuit d'Emeraude d'une distance de 8 km permet de découvrir une partie des remparts de la cité médiévale, la campagne proche et quelques curiosités comme le parc de la Tabarderie, l'Abbaye de Pontfranc et emprunter une partie du GR13.
- ⇒ Le Circuit du Renard de 12 km. Il permet d'apprécier la campagne environnante avec des vues panoramiques sur certains monuments et la Vallée du Fusain. Il vous fait découvrir aussi le canal du Loing et le pont canal du hameau de Néronville.
- ⇒ Le Circuit des curiosités de 14 km : avec ces 20 points d'intérêt, il vous permet de découvrir un nombre important de monuments, le pont canal, la zone Natura 2000, les 8 polissoirs et bien d'autres curiosités.
- ⇒ La Boucle médiévale de l'EV3 de 9 km : Ce circuit est composé de 21 points d'intérêt pour découvrir l'ancienne cité médiévale de Château-Landon. Le départ se fait à partir de la Halte Nautique du hameau de Néronville située aux abords de la Scandibérique (Eurovéloroute n°3 reliant Trondheim Norvège à Saint Jacques de Compostelle).

